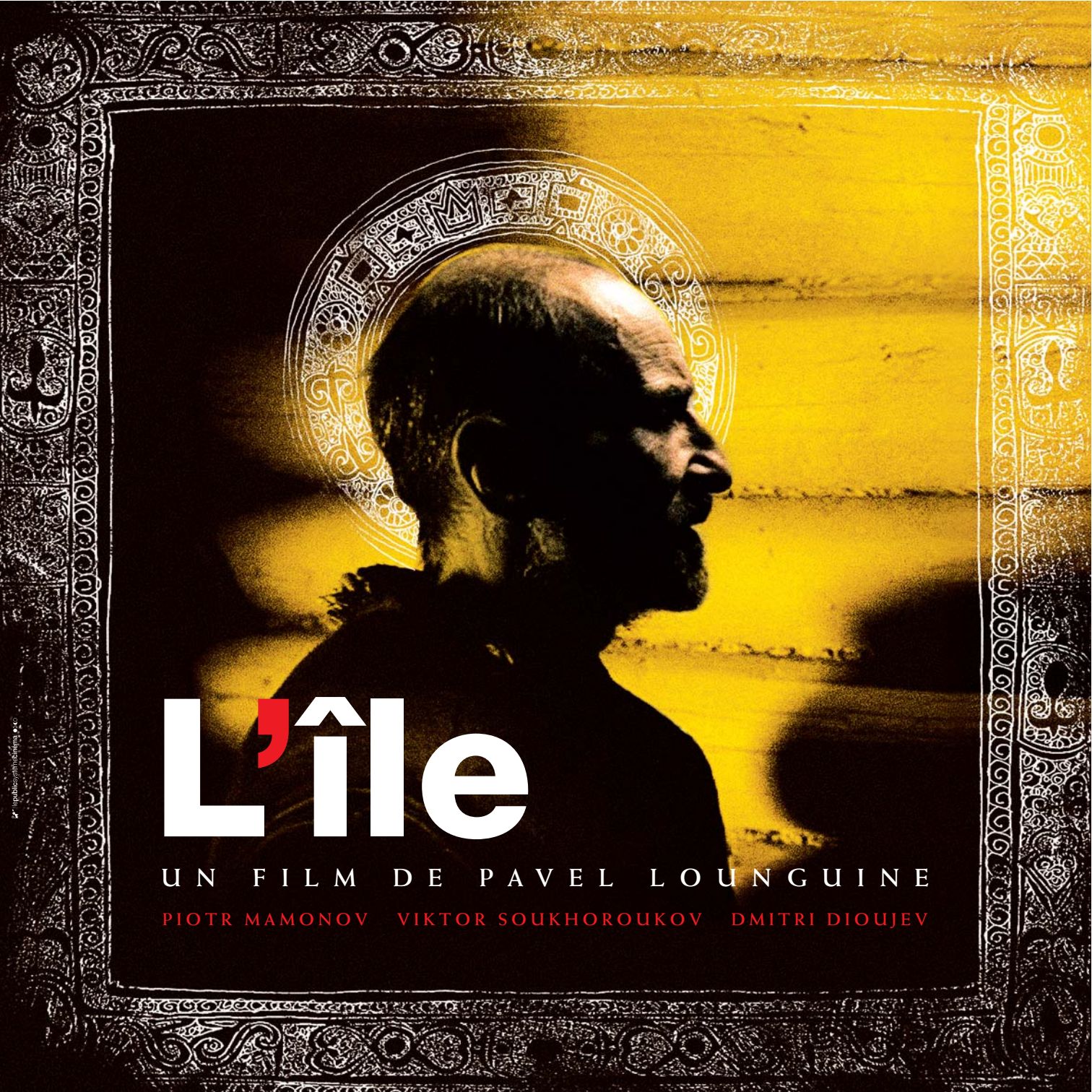

L'île
UN FILM DE PAVEL LOUNGUINE
PIOTR MAMONOV VIKTOR SOUKHOROUKOV DMITRI DIOUJEV

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29, RUE DU FAUBOURG
POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TEL : 01 42 46 90 10 / 12
FAX : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

PUBLICITE & RELATIONS PRESSE

lepublicsystème cinéma

ALEXIS DELAGE-TORIEL & AGNÈS LEROY
40, RUE ANATOLE FRANCE 92594 LEVALLOIS-PERRET CEDEX
TEL : 01 41 34 20 32 / 21 09 | FAX : 01 41 34 20 77
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
aleroy@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.com

30ème FESTIVAL DE TORONTO
SÉLECTION OFFICIELLE

63ème FESTIVAL DE VENISE
SÉLECTION OFFICIELLE - HORS COMPÉTITION

FESTIVAL DE SUNDANCE
COMPÉTITION INTERNATIONALE

REZO FILMS PRÉSENTE

L'île

UN FILM DE

PAVEL LOUNGUINE

AVEC

PIOTR MAMONOV VIKTOR SOUKHOROUKOV DMITRI DIOUJEV

DURÉE DU FILM : 1H52

VISA : EN COURS | SCOPE | DOLBY SRD

SORTIE NATIONALE
Le 9 JANVIER 2008

Pouchkine

Don inutile, don fortuit,
Ô vie, pourquoi m'es-tu donnée ?
Ou bien pourquoi, par un destin mystérieux,
Es-tu au supplice condamnée ?
Qui, par un pouvoir hostile,
M'a appelé hors du néant,
A rempli mon âme de passions,
A tourmenté mon esprit par le doute ?
Il n'y a pas de but devant moi,
Vide est le cœur, oisif est l'esprit,
Et de tristesse me fait languir
Le bruit monotone de la vie

Métropolite Philarète

Ce n'est ni inutilement, ni fortuitement
Qu'un destin me donne la vie ;
Ce n'est pas sans une justice que, par Lui, mystérieusement
À la peine elle est condamnée
C'est moi-même qui ai rempli mon âme de passions,
Qui ai tourmenté mon esprit par le doute
Réapparais à moi, moi qui t'ai laissé dans l'oubli !
Resplendis à travers l'obscurité de mes pensées.
Et que soit érigé par toi
Un cœur pur, un esprit clair.

POUCHKINE

aux heures d'amusement ou d'ennui oisif
il arrivait qu'à ma Lyre
je confiais les sons frivoles
de la folie, de la paresse et des passions
mais alors même, inconsciemment, j'interrompais
les sons de la corde maligne,
lorsque ta voix majestueuse
me frappait soudainement

je versais des flots de larmes inattendues,
et aux blessures de ma conscience
la pure essence de tes discours parfumés
était un baume,
et maintenant, d'une hauteur spirituelle
tu me tends la main,
et d'une force douce et aimante
tu apaises mes furieux désirs.
par ton jeu, mon âme réchauffée
a rejeté les ténèbres des agitations terrestres
et le poète dans une sainte terreur
écoute la harpe de philarète.

pouchkine -dialogue poétique - L'âge d'homme
Extrait d'un dialogue poétique qui se déroula un jour entre Pouchkine et le Métropolite Philarète de Moscou, grande figure de l'église et de la Russie du XIXème siècle.*

* Voir Lexique

POUR

Pour un spectateur occidental éduqué dans la défiance de tous préceptes religieux et ses dérivés : culpabilité, frustration, punition, jugement, emprisonnement, la découverte de ***L'île*** est un choc.

La talentueuse mise en scène emportée de fulgurances, initiée par Pavel Lounguine dans son film, montre un christianisme libre, fou, révolté, sage et proche de la sainteté par l'amour du pardon qu'il exige ; car loin d'appartenir à un passé reculé, la sainteté est toujours actuelle et possible aujourd'hui. Les moines du film œuvrent à cet apprentissage chaque jour.

Ce qui rapproche le cinéaste de tout chrétien est la recherche de la vérité, Tarkovski disait que *"la beauté est symbole de la vérité"* en écho à Platon : *"la beauté est la splendeur du vrai"*. L'art cinématographique et l'art divin sont l'exercice de cette approche, un chemin de compagnonnage permis à tous cherchants.

Sur ce sentier se mêlent aux traces connues, Murnau, Rossellini, Dreyer, Bresson, Tarkovski, celles des hommes de bonne volonté, spectateurs du clair-obscur de leurs vies et du film.

Le pardon est l'une des clés de la vérité, c'est à cela que nous invite le film, devenant objet de scandale en nous suggérant l'impossible : se donner le pardon. Anéantir son orgueil personnel jusqu'à accepter sa propre nature et son propre crime : tel est le choix héroïque du père Anatoli. Par cet acte il est le héros du film, faisant de son existence une tension permanente vers sa propre vérité à découvrir et à vivre. Une vérité qui, bien plus raisonnable que le mensonge, devient un acte de liberté.

"anéantir son orgueil personnel jusqu'à accepter sa propre nature et son propre crime tel est le choix héroïque du père anatoli."

La caractéristique de la liberté est d'être illimitée. Cela implique de dépasser les limites de l'humain. Dostoïevski par la bouche du grand inquisiteur dans ***"Les Frères Karamazov"***, propose de fixer des limites à la liberté afin d'aider l'homme à faire ses choix dans un cadre qui ne nuit à personne. Le père Anatoli dans sa recherche de la vérité trouve dans cette sagesse son propre dépassement sortant du cadre de l'écrivain pour atteindre à la dimension mystique du don et de l'amour, s'approchant ainsi d'un starets* canonisé comme saint Séraphin de Sarov. Ce moine ne ressemble pas à l'image sulpicienne, il est la ressemblance célestienne d'un ange... russe.

Russe car cette quête incessante et exigeante de la liberté, de la vérité et de l'amour est propre à l'esprit slave, toute sa culture s'imprègne de l'idéal de l'hésychasme*, de la littérature de Tolstoï à Dostoïevski, de la philosophie religieuse de Berdiaev et Soloviev, à la poésie de Pouchkine ou la violence de Gogol, à la théologie de Boulgakov, de Kovaleski ou de Lvovski. Toute la Russie témoigne du sentiment et de l'intuition en quête de paix profonde.

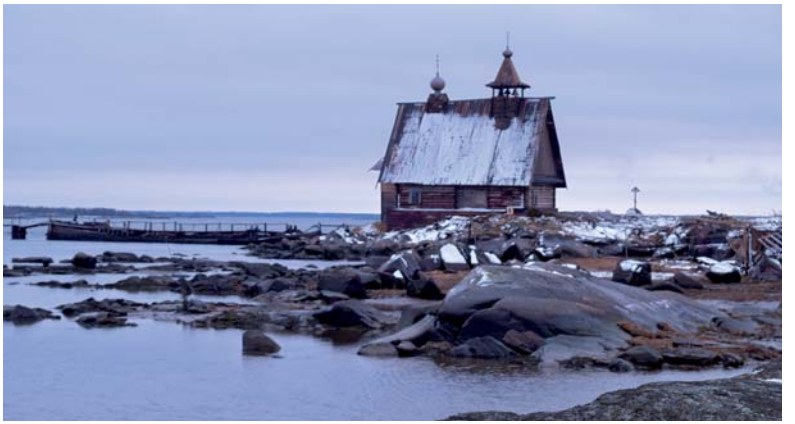
* Voir Lexique

synopsis

Un monastère orthodoxe sur une île du nord de la Russie. Un moine perturbe la vie de sa congrégation par son comportement étrange. En effet, selon la rumeur, l'homme posséderait le pouvoir de guérir les malades, d'exorciser les démons et de prédire l'avenir... C'est en tout cas ce que croient les étrangers qui se rendent sur l'île. Mais le moine, qui souffre d'avoir commis une terrible faute dans sa jeunesse, se considère indigne de l'intérêt qu'il suscite ...

Dieu s'est fait Homme
pour que l'Homme se fasse Dieu...

L'orthodoxie



L'orthodoxie, dans son approche, nécessite de se libérer du savoir reçu pour comprendre ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle est, et saisir la lumière qu'elle contient. On entend généralement par "orthodoxie" les églises d'Orient, ce qui est vrai, mais pas seulement, puisqu'une orthodoxie occidentale existe. L'orthodoxie se situe dans la continuité de l'église indivise, depuis la descente de l'Esprit-Saint, la Pentecôte, où, ce même jour, 3 000 personnes reçurent le baptême, voyant ainsi naître la première communauté chrétienne.

Mais ce mot, orthodoxie, que veut-il dire ?

Il semble signifier trois préceptes :

- **Ce qui est conforme à la vérité**
- **Ce qui emprunte la voie droite**
- **Ce qui est la juste louange**

Ainsi, pour un chrétien orthodoxe, le Christ n'est pas seulement un fait, il est une loi.
La foi orthodoxe a pour fondement les Saintes Écritures, les pères de l'Église, et se base, pour les questions théologiques, dogmatiques, christologiques et pneumatologiques, sur les sept conciles œcuméniques qui suivent celui des apôtres de l'an 49 à Jérusalem, à savoir : en l'an 325 à Nicée, 381 à Constantinople, 431 à Ephèse, 451 à Chalcédoine, 553 à Constantinople, 680 à Constantinople, 787 à Nicée.

On entend par "concile œcuménique" la réunion des évêques de toutes les églises ou leur représentation, sans hiérarchie d'aucune sorte entre eux. Leurs décisions communes sont réputées être dans la vérité de l'Esprit Saint. Plus tard, des conciles ne réunissant pas l'orient et l'occident - soit non œcuméniques - se dérouleront, mais ne seront pas reconnus comme vrais et authentiques, fidèles à la tradition de l'Église indivise.

"Pour un chrétien orthodoxe, le christ n'est pas seulement un fait, il est une loi."

La liturgie* et les sacrements pratiqués dans les églises et monastères du monde orthodoxe vivifient ces enseignements.
L'Église orthodoxe n'est pas une organisation centralisée, comme l'Église catholique* romaine. Elle comprend quatre grands patriarcats historiques et apostoliques : Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem. La Russie, convertie au christianisme en 988, a érigé le patriarcat de Moscou en 1589 et est aujourd'hui numériquement la plus grande église orthodoxe du monde. Ces patriarcats et une quinzaine d'églises autocéphales, c'est-à-dire entièrement indépendants et autogérés, réunissent autour d'eux les quelque 250 millions d'orthodoxes à travers le monde, dont 300 000 en France. L'institut Saint-Serge à Paris est réputé pour son enseignement prodigué aux théologiens orthodoxes du monde.

La plupart des historiens datent à 1054 le schisme entre l'orient orthodoxe et l'occident latin. Nous pouvons observer les prémisses de cet événement aux conséquences considérables pour le monde chrétien ; chez Saint- Augustin dès le IV^{ème} siècle, puis en 1204 avec la prise de Constantinople par les Latins, et enfin avec Saint-Thomas d'Aquin et toute l'école dite scolastique, qui ne fera qu'approfondir les différences, non seulement théologiques, mais également ecclésiologiques,

* Voir Lexique

aboutissant à la proclamation, au XIX[ème] siècle, par l'Église catholique romaine, de dogmes* non reconnus par l'ensemble des Églises orthodoxes.
Aujourd'hui, la situation demeure, et ce qui sépare ces deux confessions d'une même religion repose sur des points fondamentaux et des points moins importants. Il n'est pas dans notre travail de ce jour d'approfondir davantage, mais, pour clarifier, citons simplement les désaccords les plus importants.

La **dogmatique orthodoxe** n'a d'autre but que de protéger l'expérience mystique de la Pentecôte, et, par la vérité des conciles, de garder cette expérience vivante et possible. C'est dans ce sens que l'orthodoxie récuse ce qui est la source même du schisme, à savoir *le filioque**, introduit par l'église d'Espagne au 3[ème] concile de Tolède non œcuménique en 589, qui fait procéder l'Esprit Saint du père et du fils contrairement à la proclamation du concile de Nicée en 325. Pour les orthodoxes, le père, le fils et le Saint-Esprit sont trois hypostases* distinctes et le Saint-Esprit ne procède que du père.

"aujourd'hui, ce qui sépare ces deux confessions d'une même religion repose sur des points fondamentaux et des points moins importants."

L'Immaculée Conception - dogme de 1854 qui insinue que la Vierge Marie aurait été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant en vue des mérites de Jésus-Christ, préservée intacte de toute souillure du péché originel. D'où découle évidemment le dogme de l'assomption, qui insinue l'idée que la mère de Dieu serait montée au ciel avec son corps sans passer par la mort. Pour les orthodoxes, la place unique de Marie appelée theotokos* - mère de Dieu - ne tient pas à une exemption miraculeuse, mais à sa victoire hors du commun, en acceptant et en permettant l'incarnation du Christ par elle.

* Voir Lexique

Le Sacré cœur - l'adoration du Sacré cœur s'oppose aux conciles œcuméniques car elle introduit le culte d'une partie du corps du Christ.

Enfin d'autres divergences importantes dans la vie spirituelle, comme la vision du mal, du péché originel, du purgatoire, de la confession, la participation aux énergies divines, la communion sous les deux espèces, l'épiclèse*, etc., séparent les deux Églises.
D'un point de vue organisationnel, il n'y a pas en orthodoxie de centralisme, il n'y a pas d'infaillibilité pontificale. Quant à la primauté de l'Église de Rome, elle n'a pas le même sens pour les orthodoxes que pour les catholiques romains. Pour les orthodoxes, c'est la foi des apôtres et des Pères qui fait la conciliarité, c'est l'Église qui fait l'évêque, c'est la confession de la vérité qui garantit l'universalité.

* Voir Lexique

Le ciel sur la terre...

Le monachisme russe

L'homme étant par nature religieux, le fait monastique n'est pas exclusivement chrétien. Le monachisme, depuis son origine, considère le martyre comme la perfection la plus haute à atteindre pour un disciple du Christ. Ce martyre, c'est-à-dire le témoignage du disciple, s'obtient par le travail, l'ascèse*, la prière et la vie fraternelle. L'ensemble confère aux moines un état virginal le rendant apte à l'embrasement du Royaume des cieux, propice à une forme de vie angélique terrestre. L'Esprit-Saint agissant, cette ascèse transfigure les énergies humaines, sans troubles et sans mélanges, en flamme d'adoration tournée vers le Seigneur.

Entre le III[ème] et le IV[ème] siècle cet esprit anime les hommes et les femmes, qui, pour vivre leur foi, se séparent du monde en allant jusqu'à la complète retraite au désert. Ainsi, du désir de virginité des femmes et de l'ascétisme des hommes naît historiquement le monachisme dans diverses régions du monde chrétien.

Son développement fulgurant produira ce que plus tard nous appellerons les pères du désert, dont les plus grands vécurent dans les solitudes d'Égypte et de Syrie. Nous pouvons inscrire le père Anatoli, héros du film de Pavel Lounguine, dans la lignée, d'abord, du précurseur Saint Antoine le Grand, de Saint Macaire d'Égypte, les abbés Arsène, Poemen pour l'anachorétisme (érémitisme), mais aussi dans la tradition cénobitique (monachisme en commun) Saint Pacôme, Saint Basile, à qui l'on doit les premières règles monacales. Mais la vraie filiation de notre héros tient particulièrement aux caractéristiques des moines russes liés étroitement à la spécificité de leur Église.

En Russie la vie monastique exista avant la conversion de Vladimir, mais le premier monastère recensé est celui de Kiev, fondé par Saint Antoine et Saint Théodose au XI[ème] siècle.

Au XIII[ème] siècle, l'invasion mongole eut des conséquences tragiques pour les monastères et il fallut attendre un siècle pour que la sainteté monastique refleurisse en Russie, dont l'un des phares fut Serge de Radonège et au XV[ème] siècle Nil Sorsky.

* Voir Lexique

Cependant, le grand courant qui influence tous les hommes de Dieu est bien évidement l'hésychasme*. Dès le IVème siècle, le terme *hesychia* a été utilisé dans la littérature chrétienne pour qualifier le mode de vie choisi par les ermites - les hésychastes - qui s'étaient voués à la prière incessante. L'hésychasme désigne cette tradition spirituelle et ses méthodes d'oraison, essentiellement monastiques à l'origine, et vivantes jusqu'à nos jours. D'abord transmises par voie orale de maître à disciple dans les monastères, les méthodes de l'hésychasme furent ensuite petit à petit fixées par écrit. Ses principaux foyers furent, dès le VIème siècle, les monastères du Sinaï, puis du Mont Athos, où il connut au XIVème siècle une grande renaissance.

À la fin du XVIIIème et au XIXème siècle, l'hésychasme s'est répandu hors des monastères grâce à un important ouvrage, sorte d'immense encyclopédie des textes des pères spirituels, publié par un moine grec, Nicodème l'Hagiorite, et édité peu après en russe par Païssi Vélitchkovsky, et traduit en nombreuses langues. Cet ouvrage, appelé ***"La Philocalie des Pères neptiques"*** (philocalie : amour de la beauté ; neptiques : ceux qui pratiquent la sobriété spirituelle), contient des textes nombreux sur la prière perpétuelle.

Un livre de la fin du XIXème siècle, ***"Les Récits d'un pèlerin russe"***, a popularisé l'hésychasme, d'abord en Russie, puis dans de nombreux pays. L'idéal des hésychastes est le libre accès à Dieu, dans cette voie, dans cette recherche des guides, des pères spirituels, sont nécessaires. Ce sont les starets*.
Ils ont dominé la vie religieuse de la Russie jusqu'au début de notre siècle. Il suffirait de mentionner les noms de startsy Léonide, Macaire, Ambroise, et de celui qui reste sans doute le plus connu parmi les saints russes du XIXème siècle, Séraphin de Sarov (canonisé en 1903). Le caractère "pneumatocentrique" de la doctrine et du témoignage vivant de ces startsy est frappant. Porteurs de l'Esprit de Dieu sur Terre, leur message est celui de l'humble amour où toutes les créatures trouvent leur part de la paix et de la Lumière transfigurante de la grâce, de la joie pascale dans les plus épaisses ténèbres.
C'est cet esprit qui anime les moines du film, une volonté farouche de servir Dieu dans la joie, inscrite dans l'expérience du Christ.
Il est intéressant de noter que Georges Florovsky observait : "Plus que toute autre forme de monachisme occidental, l'Ordre des Chartreux est celui qui ressemble le plus à la spiritualité monastique orthodoxe" ***Le Grand Silence*** s'entendrait-il au monastère de ***L'île*** ?

---

* Voir Lexique

Le jeûne des yeux...

L'iconographie

La beauté est un chemin possible pour la plénitude de la connaissance spirituelle. Aussi est-il naturel de lier la religion à l'art.

L'icône est une image de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la Mère de Dieu, des saints, l'illustration d'une fête liturgique. Elle est peinte selon des techniques précises en conformité avec certains "canons*" traditionnels destinés à en garantir l'authenticité. Il ne s'agit donc pas d'un quelconque tableau à sujet religieux, d'une image pieuse dont la réalisation serait laissée à l'inspiration individuelle et soumise à des "modes" ou à des styles artistiques profanes. Le critère en est, non la beauté - bien que celle-ci existe évidemment - mais la vérité.

Il ne faut pas croire, cependant, que les règles qui régissent l'art de l'icône font de cette dernière quelque chose de monotone, de stéréotypé. Loin de là. Il suffit de comparer deux icônes illustrant la même fête liturgique, peintes par des iconographes de la même époque ou de périodes différentes, pour voir que chacune se distingue de l'autre à bien des égards, tout en représentant une même vérité. La fidélité et la tradition ne sont pas répétition, copie, mais révélation toujours nouvelle de la vie intérieure de l'Église. L'iconographe parle le langage de son époque et s'exprime à sa propre manière, dans le cadre de la tradition de l'Église.

"Le critère en est, non la beauté - bien que celle-ci existe évidemment - mais la vérité."

* Voir Lexique

entretien avec

Pavel Lounguine

Comment expliquez-vous le tournant "religieux" qu'a pris votre carrière ?

Je ne sais vraiment pas. Le film parle de l'existence de Dieu. Il arrive un moment dans la vie où cela devient une question primordiale. Par ailleurs, j'essaie de varier les genres dans ma filmographie et, avec ***L'île***, j'ai voulu évoquer la vie des saints. Andreï Jegalov, chef-opérateur de ***The Coucou*** d'Alexandre Rogojkine, a signé une photo qui tranche avec mes autres films.

Du coup, peut-on dire que ce film est atypique dans votre parcours ?

Absolument. Avec ***Taxi Blues***, j'avais tenté d'apporter un témoignage sur une époque de grands chamboulements. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que cette période de bouleversement est révolue et que notre société ressent le besoin de méditer sur des problématiques telles que l'éternité, le péché et la conscience. Dans la course effrénée pour l'argent et le succès, nous avons oublié ces valeurs. Mais l'être humain ne peut pas se contenter de vivre pour des valeurs matérialistes. J'ai essayé de trouver un juste équilibre entre nos valeurs et nos désirs.

Ceux qui ont collaboré avec vous sur le film partageaient-ils le même sentiment ?

Le tournage s'est révélé être une expérience fantastique pour les comédiens également. On a eu le sentiment de vivre un moment hors du commun tous ensemble sur cette île de la Mer Blanche. Piotr Mamonov m'a confié après coup qu'il avait changé en jouant ce rôle et qu'il éprouvait une sorte de sérénité rayonnante. Ses spectacles sont parfois d'une grande radicalité, mais il est lui-même très croyant et consacre beaucoup de temps à l'église.

Aviez-vous revu Piotr Mamonov depuis *Taxi Blues* ?

Non. Mais son visage est tellement extraordinaire que je n'aurais pas pu imaginer un autre acteur à sa place.

Il s'agit d'un film à part dans votre filmographie. Quelle place a-t-il dans le cinéma russe ? Plusieurs films récents ont mis en scène des prêtres interprétés par Dioujev, Soukhoroukov et Tchadov dans *L'Errant*, *Vivant !* et *L'île*. Le jeune public apprécie beaucoup ces comédiens. Faut-il y voir une tendance ?

N'oubliez pas non plus ***Le Retour***. Ces films ne parlent pas tant de la religion que de la place de l'homme dans le monde. Ils ne s'intéressent pas aux dogmes de l'Église.

Comment situez-vous votre film dans le contexte mondial actuel ?

Comme toujours, la dynamique du cinéma russe est à part et est en décalage par rapport au cinéma mondial. Si on s'en tient au festival de Cannes 2006, on peut penser qu'on assiste à un retour du réalisme social. Les films soviétiques des années 1960 auraient reçu un accueil favorable en Occident s'ils étaient tournés aujourd'hui. Tout le monde s'intéresse aux problèmes d'injustice sociale et à la volonté de s'en sortir des gens les plus modestes.

On ne voit pas d'idées nouvelles apparaître en Occident et personne ne sait où va la société. La question de l'existence de l'âme se pose inéluctablement du point de vue spirituel et du point de vue mystique.

Cela signifie-t-il que votre film s'inscrit dans une "nouvelle vague" ?

Je ne sais pas. Aujourd'hui, ce film semble sans doute trop radical. Mais en prenant un peu de recul, on constate que le règne de l'individualisme et l'exaltation des libertés individuelles ont fait triompher l'égoïsme. Du coup, nous nous retrouvons contraints de faire face à des dilemmes que l'on croyait réglés depuis longtemps. La question fondamentale qui se pose est celle de savoir quand, pourquoi et comment nous faisons des choix qui ne nous rapportent rien - mais qui viennent d'une initiative qui nous est propre - et qui ne vont donc pas dans le sens de notre intérêt personnel.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDREY PLAKHOV, IN KOMMERSANT

Propos de Pavel Lounguine sur...

Le scénario

Le scénario a été écrit par Dmitri Sobolev, étudiant de Iouri Arabov au VGIK (Institut National du Cinéma). Il est arrivé jusqu'à moi par hasard et il a changé toute ma vie.

Les décors

Nous avons tourné à Kem. Les bateaux partent de cette petite ville portuaire pour rejoindre les îles Solovetsky. Nous avons mis du temps à trouver un tel site : nous sommes d'abord allés sur les îles Valaam, puis sur le lac Seliger et dans la région du lac Ladoga. Nous avons trouvé des monastères

aussi vastes que des villes. Ce n'est pas ce que nous recherchions car il nous fallait un monastère deux fois moins grand. Nous sommes alors allés plus au nord, jusqu'à la Mer Blanche, et nous avons déniché ce qu'il nous fallait. Nous avons trouvé l'épave d'une péniche et une chaudière abandonnée sur une petite île. C'était une étrange petite maison en pierre, sans fenêtre, et qui datait probablement de l'époque des goulags. Nous avons ramené sur le continent des rondins provenant de vieilles maisons en bois pour construire l'église et les cellules des moines car nous tenions à ce que rien n'ait l'air moderne.

Les comédiens

Dmitri Dioujev et Viktor Soukhoroukov campent deux autres moines. Ces trois personnages incarnent trois types de foi. Le père Job (Dmitri Dioujev) me fait penser à un officier de l'armée qui se bâtit une carrière : la foi n'est pas quelque chose de naturel pour lui. Le père Anatoli (Piotr Mamonov) a souffert toute sa vie des fautes qu'il a commises et il est aujourd'hui dans la repentance. Le père Philarète (Viktor Soukhoroukov) est comme un enfant et c'est la légèreté qui caractérise sa foi. C'est Mamonov qui a suggéré que je fasse appel à lui. Il m'a dit : *"Je te supplie d'engager Soukhoroukov."* J'ai rencontré Dioujev il y a un an et j'ai aimé sa manière de jouer. Il n'a pas eu peur d'interpréter un personnage très différent de ses rôles précédents. Tous les trois m'ont beaucoup soutenu sur ce film, ce qui n'est pas si courant chez les comédiens. Ma comédienne préférée, Nina Oussatova, a un rôle dans le film, et il y a également des acteurs que j'ai dirigés pour la première fois. Vika Issakova a été une véritable révélation. Vous savez, j'adore les acteurs. Je ne les considère pas comme des jouets, mais comme des co-auteurs. Nous avons tourné ***L'île*** au bord de la Mer Blanche dans des conditions très difficiles. Beaucoup dépendait de leur dévouement et de leur soutien. Je leur suis infiniment reconnaissant d'avoir traversé toutes ces épreuves avec moi.

Derrière La caméra

Pavel Lounguine

Né en 1949 dans une famille de scénaristes, Pavel Lounguine décroche son diplôme de mathématiques et de linguistique appliquée de l'université de Moscou en 1971, avant d'être diplômé de l'école de cinéma et de scénario en 1980. Son premier film, ***Taxi Blues***, remporte le prix de la mise en scène au festival de Cannes. Dix ans plus tard, ***La Noce*** obtient une mention spéciale décernée à l'ensemble des acteurs à Cannes. Plusieurs de ses films ont connu un grand succès en Russie. En 2005, il produit et réalise la série télévisée ***Les âmes mortes de Gogol***.

FILMOGRAPHIE

En tant que réalisateur

2006 L'ÎLE

2005 FAMILLES À VENDRE
Grand prix du festival Kinotavr de Sotchi (Russie)
Bélier d'or de l'Association des Critiques de Films de Russie

2004 LES ÂMES MORTES DE GOGOL (TV)

En tant que réalisateur et scénariste

2002 UN NOUVEAU RUSSE

2000 LA NOCE
Grand Prix du festival de Tromso (Norvège)
Mention spéciale pour l'ensemble des comédiens au festival de Cannes
Prix du meilleur film du festival de Vyborg (Russie)

1996 LIGNE DE VIE

1993 LUNA PARK

1990 TAXI BLUES
Prix de la mise en scène au festival de Cannes

Devant La caméra

Piotr Mamonov (Anatoli)

Né en 1951, Piotr Mamonov est musicien, chanteur et comédien, et fondateur du groupe culte de rock Zvuki Mu. Son style musical inimitable et les textes audacieux de ses chansons l'ont imposé comme une figure à part sur la scène rock. En Angleterre, Brian Eno a produit et distribué ses albums. Ses spectacles de one-man show au Théâtre Stanislavsky de Moscou dans les années 1990 ont reçu un accueil public et critique enthousiaste. Devenu croyant, il a quitté l'univers du rock. Depuis une dizaine d'années, il vit à la campagne, à 55 kilomètres de Moscou. Il s'est éloigné de l'agitation du monde du spectacle et donne très peu d'interviews. En revanche, il continue à se produire dans des one-man shows.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006	L'ÎLE de Pavel Lounguine
1995	LE TEMPS DU CHAGRIN N'EST PAS ENCORE VENU de Sergeï Selyanov
1991	ANNA KARAMAZOFF de Roustam Khamdamov
	LA JAMBE de Nikita Tyagounov
1990	TAXI BLUES de Pavel Lounguine
1988	L'AIGUILLE de Rachid Nougmanov

VIKTOR SOUKHOROUKOV
(Le père supérieur Philarète)

Né en 1951, Viktor Soukhoroukov a décroché son diplôme de l'Institut de Théâtre avant d'être engagé dans la troupe du Théâtre Comique de Leningrad et de se produire dans plusieurs pièces de répertoire. Après ses débuts au cinéma dans les années 1970, il s'est fait connaître en interprétant un gangster dans ***Le Frère*** de Alexeï Balabanov en 1997. Il a inscrit son nom au générique d'une cinquantaine de longs métrages. Sur scène, il campe principalement des personnages comiques, tandis qu'il privilégie les rôles antipathiques au cinéma.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006	L'ÎLE de Pavel Lounguine
2005	PREMIER APRÈS DIEU de Vassili Tchiguinski
	COLLIN-MAILLARD de Alexeï Balabanov
2004	LA DÉESSE de Renata Litvinova

DMITRI DIOUJEV *(Le père Job)*

Né en 1978 à Astrakhan dans une famille de comédiens, il a obtenu son diplôme de l'Institut de Théâtre de Moscou en 1995. Il est devenu célèbre grâce à son premier rôle dans la série télé ***Brigade*** en 2002. Il a interprété une trentaine de longs métrages et s'est produit dans plusieurs pièces de théâtre. Il a récemment été engagé dans la troupe du Théâtre d'Art de Moscou. Il a déjà interprété un prêtre dans la pièce ***Boris Godounov***, montée par Declan Donellan.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006	L'ÎLE de Pavel Lounguine
	MÊME PAS MAL de Alexeï Balabanov
2005	COLLIN-MAILLARD de Alexeï Balabanov
	LE CAVALIER DE LA MORT de Karen Chakhnazarov

* petit Lexique de

ANAMNÈSE : prière de l'anaphore, avant l'Elévation, rappelant les principales étapes de l'œuvre de salut opérée par le Seigneur.

ANAPHORE : des mots grecs *anô* : en haut, *phero* : porter, qui signifient "offrande", "oblation". Toute la liturgie eucharistique est offrande, louange, action de grâces. Le moment central de la célébration porte le nom d'anaphore et est constitué par les prières d'actions de grâces et de consécration (transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ).

APOPHATIQUE : la voie apophatique est une voie "négative" par laquelle on approche de Dieu par négations successives. Dieu, ayant créé toutes choses à partir de rien (ex nihilo) par Sa volonté, est essentiellement différent de Ses créatures. Le langage utilisé par les théologiens lorsqu'ils se réfèrent à cet aspect de Dieu est celui de la voie apophatique, c'est-à-dire négative, car en parlant de Celui qui est au-delà de tout ce qu'Il a fait, on ne peut qu'écarter toutes les images, tous les qualificatifs.

APOPHTEGME : les sentences et les apophtegmes sont les fruits recueillis du long usage et des conclusions de l'expérience. Ce terme désigne également les livres consacrés aux paroles et enseignements des Pères du désert.

ARCHIMANDRITE : titre honorifique donné à certains prêtres-moines (hiéromoines)

ARCHIPRÊTRE : titre honorifique accordé à certains prêtres séculiers.

ASCÈSE : signifie "exercice", "combat". Pour les chrétiens, il s'agit du combat qui doit être mené pour faire à nouveau briller en nous l'image de Dieu ternie par le péché, en utilisant la prière, le repentir, le jeûne, l'aumône.

CALENDRIER : les Églises orthodoxes suivent le calendrier julien ou "ancien calendrier" (Russie, Serbie, Bulgarie...) ou le calendrier néo-julien ou "nouveau calendrier" (Grèce, Roumanie...), mais sont unies par la même date pour la fête de Pâques.

CANONS : ce mot signifie à l'origine règle. Les canons, textes préparés entre autres par les conciles et les Pères de l'Église, sont en général des règles, des étalons, destinés surtout à exclure les fausses approches sur telle ou telle question. Ce sont moins des "lois", au sens juridique du terme, que des normes, des guides et des directives destinés à appliquer l'esprit de l'Evangile dans la vie concrète de l'Église et des fidèles.

CARÊME : ce mot désigne les périodes où nous sommes invités au jeûne et au repentir. Il existe différents carêmes de longueurs et d'intensités diverses. Le Grand Carême est celui qui commence sept semaines avant la fête de Pâques.

CATAPHATIQUE : Dieu S'est révélé à nous par l'Incarnation et les hommes ont vu le Fils de Dieu, vrai Dieu devenu vrai homme. L'Orthodoxie distingue entre l'essence de Dieu - imparticipable - et ses Energies, qui sont Dieu Lui-même et auxquelles nous pouvons participer par la grâce déifiante. C'est la voie cataphatique, c'est-à-dire affirmative, qui indique la présence de Dieu dans toutes les choses créées et ses rapports avec elles.

CATÉCHUMÈNES : du grec *Katêkhoumenos*, qui signifie "instruit de vive voix", désigne ceux qui ne sont pas encore orthodoxes et se préparent à le devenir par le baptême. Au début de l'ère chrétienne, la majorité de ceux qui demandaient le baptême étaient des adultes et ils recevaient le sacrement pendant la nuit pascale. Longtemps à l'avance, les candidats au baptême, appelés catéchumènes, étaient introduits graduellement dans la vie de l'Église par certains rites qui comportaient des exorcismes, des onctions, des prières, etc.

L'orthodoxie

CATHOLIQUE : le mot "catholique" est l'un des quatre attributs ou qualités (notes) de l'Église, qui ensemble expriment la plénitude de son être. Le mot "catholique" reste parfois mal défini et a pris au cours des âges des sens qui peuvent prêter à confusion. "Catholique" vient du mot grec *katholikos*, que l'on traduit communément par "universel", mais qui évoque l'idée de plénitude. L'Église catholique, c'est l'Église dans sa plénitude, dans toute la profondeur de la vérité.

CHRISMATION : sacrement qui suit immédiatement le baptême et qui consiste en plusieurs onctions de saint chrême associé aux paroles "sceau du don du Saint-Esprit". Correspond à la Confirmation en Occident.

CREDO : le Credo est la formulation de la foi chrétienne. Le mot latin credo veut dire "je crois". Il est la confession de foi des chrétiens fixée au concile de Nicée en 325.

DÉIFICATION : en grec *théosis*, processus par lequel l'homme "croît en Dieu de gloire en gloire" jusqu'à l'Union avec Dieu dans Ses Energies.

DÉISIS : icône du Christ entouré de la Mère de Dieu (qui symbolise l'Église néotestamentaire) et de saint Jean-Baptiste (qui symbolise l'Église vétérotestamentaire). Sur l'iconostase, la Déisis figure au-dessus des Portes royales.

DOGME : ce mot signifie "point fondamental de doctrine, en religion ou en philosophie". Pour l'Église orthodoxe, les textes théologiques, élaborés entre autres par les Conciles œcuméniques, sont des formulations faites pour préserver des vérités de foi menacées par des hérésies.

DOXOLOGIE : du grec *doxa* : gloire, la doxologie est l'action de glorifier. Pour le Chrétien, il s'agit de louer le Dieu en Trois Personnes, la Sainte Trinité : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

ÉGLISE : du grec *ekklesia*, qui veut dire "assemblée du peuple." Il correspond à un mot hébreu *qahal*, qui désigne l'Assemblée liturgique d'Israël. L'Église est en effet le rassemblement des hommes appelés par Dieu.

ÉGLISE LOCALE : communauté des fidèles autour de l'évêque résidant. L'Église orthodoxe est la communion de l'ensemble des Églises locales unies dans la catholicité et l'orthodoxie de la foi. L'Église locale est la seule structure ecclésiale canonique de base.

EPICLÈSE : du grec qui signifie "invocation.", c'est le moment du Canon eucharistique où le prêtre demande au Père d'envoyer son Saint-Esprit "sur nous et sur les dons qui sont présentés ici" et de faire du pain et du vin le corps et le sang du Christ.

ESSENCE ET ÉNERGIES DIVINES : l'Église orthodoxe distingue entre l'essence de Dieu et Ses énergies. Dieu reste bien le Tout-Autre, tout en Se manifestant à nous par Ses énergies, sous forme de grâce déifiante et de lumière divine.

FILIOQUE : "Et du fils" en latin, formule ajoutée unilatéralement par l'Église romaine au Credo de Nicée-Constantinople, au troisième concile de Tolède (Espagne) en 589 et adoptée à la Cour de Charlemagne au concile semi-iconoclaste de Francfort en 794. Cause principale du schisme.

GRÂCE : pour l'Église orthodoxe, la grâce est incréée et don gratuit de Dieu, alors que, pour la théologie latine, elle est créée et "achetable" par les mérites.

Lexique de L'orthodoxie

HÉSYCHASME : ce mot vient du grec *hesychia* qui signifie "repos", "quiétude", "tranquillité". Dès le IV^{ème} siècle, ce terme a été utilisé dans la littérature chrétienne pour qualifier le mode de vie choisi par les ermites - les hésychastes.

HOSTIE : d'un mot latin qui veut dire "victime". Il s'agit d'un animal immolé à Dieu en sacrifice. Dans les liturgies catholiques romaines, l'hostie est un pain mince et rond, sans levain (azyme), employé pour la communion. Les Orthodoxes utilisent comme offrande du pain pleinement levé qui représente l'intégralité de l'humanité du Christ, et aussi la vie cosmique, qui s'accomplit en se "christifiant".

HYPOSTASE : Dieu est une essence de trois personnes : le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Dans cette expression, le mot "personne" est souvent remplacé par "hypostase". De même, il est dit que l'union des deux natures en Christ (la nature divine et la nature humaine) est une "union hypostatique", c'est-à-dire de la personne. Dans la théologie orthodoxe, l' "hypostase" désigne que Dieu s'est fait homme pour nous communiquer la plénitude de l'existence personnelle.

ICONOSTASE : c'est l'un des éléments architecturaux les plus frappants de beaucoup d'églises orthodoxes. Il s'agit d'une cloison recouverte d'icônes se trouvant entre le sanctuaire où est célébré le sacrement de l'Eucharistie, et la nef, où se tiennent les fidèles.

JUSTICE : il est souvent question de "Justice" dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La Justice y est mise en correspondance avec la foi, la charité et la vie, et opposée au manque de foi, à la perversité et à la mort. Il s'agit de quelque chose de différent de ce qu'évoque communément la justice exercée sur le plan humain. Dans l'Ecriture, la justice dépasse le droit et ses lois. Cette distinction est importante, car si, au jour du Jugement, la justice humaine était appliquée, nous n'aurions guère d'espoir, en raison de nos nombreux péchés.

KÉNOSE : du mot grec qui signifie "se vider", "s'anéantir". Ce mot a trouvé son sens chrétien dans le texte de l'épître de Saint-Paul aux Philippiens (2, 5-11). "Mais Il s'anéantit Lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, Il S'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix."

LITURGIE : le mot "liturgie" est généralement réservé à la célébration de l'Eucharistie, avec la consécration des Saints Dons et la communion. La Divine Liturgie eucharistique est célébrée dans les églises chrétiennes depuis l'époque où les disciples, après la Pentecôte, "se montrèrent assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières."

MÉTANIE : du grec *métanoïa*, désigne le repentir et la prosternation par laquelle le fidèle s'incline et touche le sol de la main droite.

MÉTROPOLITE : Evêque titulaire d'une cité ou d'une région importante ; ou bien membre d'un Saint-Synode.

NEPSIS : Sobriété, prudence spirituelle.

PANTOCRATOR : d'un mot grec qui signifie "Tout Puissant", littéralement : "Qui tient toute chose" ou "Maître de toute chose". Il existe un type d'icône dit "Christ Pantocrator" qui manifeste sous les traits du Fils incarné la Majesté Divine du Créateur et Sauveur du monde, Maître de toutes choses.

PAROUSIE : d'un mot grec qui signifie "présence." L'Église attend la Parousie, la Seconde Venue du Seigneur. Ce second Avènement du Christ, le Jour du Seigneur, serait un jour de gloire, il marquera le triomphe du Christ sur toutes les forces du mal, l'inauguration du Royaume de Dieu.

PÈRES DE L'ÉGLISE : tous les auteurs chrétiens des premiers siècles de notre ère ne sont pas placés sur le même plan. Parmi ceux qui sont considérés comme les véritables "Pères" de l'Église, on peut citer Saint Irénée, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Basile Le Grand, etc. La liste n'est pas close et notre époque produira peut-être de nouveaux "Pères", car l'Esprit est toujours à l'œuvre.

PÉRICHORÈSE : relation de communion entre personnes ; entre les personnes ou hypostases de la Trinité mais aussi entre Dieu et la personne humaine.

SACERDOCE : signifie : "Ce qui se rapporte à la prêtrise et à ses fonctions." La fonction de prêtre existe dans beaucoup de religions depuis les temps les plus reculés. Pour les Chrétiens, la notion de sacerdoce évoque tout d'abord le Christ, seul Grand-Prêtre, dont l'Epître aux Hébreux dit qu'Il "possède un sacerdoce immuable."

SLAVON : l'ancienne langue slave, restée la langue de la liturgie dans l'Église gréco-russe.

STARETS : littéralement "ancien" ; moine ou laïc ayant acquis une très grande expérience dans la vie spirituelle et capable de guider les autres dans cette voie, il y a des lignées ou "chaînes d'or" de starets qui se transmettent certaines traditions liées à la Prière du Cœur.

THÉOPHANIE : manifestation de Dieu ; nom de la fête du Baptême du Christ dans l'Orthodoxie.

THEOTOKOS : d'un mot grec qui signifie : "Celle qui enfante Dieu." L'Église orthodoxe voue à la Vierge Marie, qu'elle appelle Mère de Dieu, une profonde dévotion partagée par tous les fidèles. La place qui lui est réservée est unique, au-dessus de tout autre être créé.

UNIATES : anciens orthodoxes schismatiques qui se sont rattachés, de gré ou de force, à l'Église romaine au XVII^{ème} siècle, tout en gardant les usages et rites orientaux ; récemment, en Ukraine et en Roumanie, ils ont cherché à reprendre par la violence (avec parfois mort d'hommes) les bâtiments qui étaient revenus à l'Église orthodoxe pendant la période communiste.

Les apophtegmes* des pè

un ancien a dit : "Le travail du moine, c'est de voir venir de loin ses pensées".

un ancien a dit : si tu habites avec ton prochain, sois comme une colonne de pierre : si on l'injurie, elle ne se fâche pas ; si on la loue, elle ne s'enorgueillit pas."

des frères interrogèrent l'abba poemen au sujet d'un moine qui jeûnait complètement six jours par semaine, mais qui était extrêmement irascible : comment pouvait-il être encore sujet à ce défaut ? Le vieillard répondit : "celui qui est arrivé à jeûner six jours et non à vaincre la colère, aurait mieux fait d'apporter plus de zèle à un moindre exploit !"

un frère dit à l'abbé pierre : "quand je suis dans ma cellule, mon âme est en paix ; mais quand un frère vient me voir et me parle des affaires de l'extérieur, je suis troublé." L'ancien répondit : " c'est que ta clef ouvre la porte d'autrui".

un frère vint voir un anachorète, qui le reçut avec charité. en partant, le frère lui dit : "pardonne-moi, père, car je t'ai empêché de suivre ton règlement." Le vieillard lui répondit : "mon règlement, frère, c'est de réconforter tranquillement quand tu viens, puis de te congédier avec charité."

res ou sentences de sagesse

un frère demanda à un ancien : "en quoi consiste le progrès, pour un moine ?" le vieillard répondit : "dans l'humilité. plus quelqu'un s'enfonce dans l'humilité, plus il s'élève vers le ciel.

voici les sept sentences que l'abba moïse a enseignées à l'abbé poemen ; si quelqu'un les observe, qu'il vive en communauté, dans la solitude ou dans le monde, il pourra être sauvé :

1 | *en premier lieu, comme il est écrit, l'homme doit aimer dieu de toute son âme et de tout son esprit*
2 | *l'homme doit aimer son prochain comme soi-même*
3 | *l'homme doit faire mourir en soi tout mal*
4 | *l'homme ne doit pas juger son frère, en quelque occasion que ce soit*
5 | *l'homme ne doit pas faire de mal à autrui*
6 | *l'homme doit, avant de sortir de son corps, se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit*
7 | *l'homme doit avoir toujours un cœur contrit et humilié. cela est possible à qui regarde toujours ses péchés et non ceux de son prochain.*

* Voir Lexique

BIBLIOGRAPHIE

B.A-BA ORTHODOXIE
Frédéric Luz, Editions Pardès, 2001.

L'ÉGLISE ORTHODOXE : FOI, VIE, TRADITION
Hiérodiacre Gabriel, Publication du Monastère Orthodoxe Français St-Nicolas de la Dalmerie, 1995.

LE NOUVEAU CATÉCHISME CONTRE LA FOI DES PÈRES : UNE RÉPONSE ORTHODOXE
Monseigneur Photios, Archimandrite Philarète, Editions l'Age d'homme, 1993.

LES APOPHTEGMES DES PÈRES, I
Collection systématique, Chapitres I-IX, Editions du Cerf, Collection "Sources chrétiennes", 1993.

LES APOPHTEGMES DES PÈRES, II
Collection systématique, Chapitres X-XVI, Editions du Cerf, Collection "Sources chrétiennes", 1993.

L'ORTHODOXIE, L'ÉGLISE DES SEPT CONCILES
Monseigneur Kallistos Ware, Editions du Cerf, 2002.

L'ÉGLISE LATINE ET LE PROTESTANTISME AU POINT DE VUE DE L'ÉGLISE D'ORIENT
A. S. Khomiakov, Editions Xénia, 2006.

LES VOIES DE LA THÉOLOGIE RUSSE
Georges Florovsky, Editions L'Age d'Homme, 2001.

L'ÉVANGILE DU DÉSERT
Archimandrite Placide Deseille, Editions du Cerf, 1965.

VOCABULAIRE THÉOLOGIQUE ORTHODOXE
Catéchèse orthodoxe, Editions du Cerf, 1985.

LA COLONNE ET LE FONDEMENT DE LA VERITÉ
Paul Florensky, Editions L'Age d'Homme, 1975.

POÉSIES
Alexandre Pouchkine, Editions Poésie/Gallimard, 1994.

Liste technique

Producteurs	SERGEÏ CHOUMAKOV
	PAVEL LOUNGUINE
Producteur exécutif	OLGA VASSILIEVA
Réalisateur	PAVEL LOUNGUINE
Scénario	DMITRI SOBOLEV
Image	ANDREÏ JEGALOV
Musique	VLADIMIR MARTYNOV
Décors	IGOR KOTSAREV
	ALEXANDRE TOLKATCHEV

Costumes	EKATERINA DYMINSKAYA
Maquillage	VALERIA NIKOULINA
Son	STEFAN ALBINE
	VLADIMIR LITROVNIK
Montage	ALBINA ANTIPENKO
1er assistant réalisateur	NATALIA LYACHTCHENKO
Casting	TATIANA MARSAKOVA
Cadreur	OURI NIKOLAEV
Directeur de production	VADIM KORIOUZLOV

Liste artistique

Anatoli	PIOTR MAMONOV
Philarète	VIKTOR SOUKHOROUKOV
Job	DMITRI DIOUJEV
Tikhon	IOURI KOUZNETSOV
Nastia	VIKTORIA ISSAKOVA
La veuve	NINA OUSSATOVA

Une fille	IANA ESIPOVITCH
La femme à l'enfant	OLGA DEMIDOVA
Tikhon jeune	ALEXEÏ ZELENSKI
Anatoli jeune	GRICHA STEPOUNOV
L'adjoint	SERGEÏ BOUROUNOV

CRÉDITS NON-CONTRACTUELS | PHOTOS : D.R.

DOSSIER DE PRESSE ET
PHOTOS LIBRES DE DROITS DISPONIBLES SUR :
www.lepublicsystemecinema.com
www.rezofilms.com